

*Un livre, une histoire d'amour :*

# « ENFANTS DES FORÊTS, DES RIZIÈRES, DES NUAGES »

## de Nadine BEAUTEAC

Un jour qu'à quelques-uns nous parlions d'Art Enfantin, Lucette Lasserre, dont la pratique en ce domaine est d'une extraordinaire richesse, nous avait dit son émotion devant une exposition de dessins d'enfants esquimaux (au Musée de l'Homme) et sa surprise heureuse d'y constater l'existence d'invariants dans les dessins d'enfants du monde entier. Je commençai à penser alors que nous faisions peut-être un peu œuvre d'ethnologues, avec notre exploration dans ce domaine de l'Art Enfantin, et qu'il faudrait un jour éclairer par des témoignages cet aspect d'un débat qui, dans notre mouvement même, remettait en cause les fondements, les acquis et jusqu'au principe de notre activité dans ce secteur de notre champ de recherche-action.

J'en étais là, à commencer à me prendre pour un ethnologue parce que dans ma classe les enfants dessinaient, lorsque j'entendis à la radio une véritable ethnologue raconter comment elle avait été amenée à faire dessiner des enfants au cours de son itinéraire !

Les propos de cette personne sur les dessins d'enfants, sur la culture, sur les enfants eux-mêmes, m'enthousiasmèrent parce qu'au-delà de l'amusante symétrie de nos itinéraires, ils m'en montraient la convergence.

C'est ainsi que je contactai Nadine Beauthéac et achetai son livre « Enfants des forêts, des rizières, des nuages... » qui, sous ce titre aussi plein de promesses que le vol d'un oiseau, annonce en couverture « une recherche sur l'expression graphique des enfants du Népal comme approche du symbolique d'une culture » mais nous livre en fait bien davantage.

*La doctoresse en tournée au pays Rai... (Photo extraite de la B.T. 758 : « Le Népal »)*



*Ce livre procède d'une histoire d'amour...*

*Une histoire d'amour avec le Népal qui a été pour moi bien autre chose qu'un « terrain d'études », mais « un terrain de vie » ; une histoire d'amour avec les enfants ; une histoire d'amour avec la créativité qui donne à l'être la possibilité de marquer lui-même l'espace qui l'entoure et qui s'appropriant ainsi le monde, par là, construit son âme.*

Nadine BEAUTEAC

Il a été publié aux éditions « Atelier Alpha Bleue » 5 rue Sainte-Anasthase 75003 PARIS et j'espère qu'on l'y trouve encore car il mérite de figurer en bonne place sur nos tables de travail ou de chevet et dans les lieux intimes où chacun de nous garde jalousement ses trésors. A défaut, demandez-le à l'auteur :

Nadine BEAUTEAC - 6, rue Rampal - 75019 PARIS  
70 F frais de port compris

Dans une introduction au document proprement dit, Nadine Beauthéac brosse un tableau passionnant de son itinéraire, allant de sa conception du rôle de l'ethnologue à un constat angoissé de l'œuvre de mort à l'égard des « autres cultures » qu'accomplit « l'extension blanche » et dont son livre veut témoigner avant qu'il ne soit trop tard. Il ne s'agit point pour elle de mener quelque combat d'arrière-garde mais de nous inviter à mieux analyser un processus dont nous sommes aussi les acteurs ou tout au moins les complices et dont nous pourrions bien être, sans le savoir, victimes.

### De l'ethnologie

La conception de la démarche ethnologique dont se réclame Nadine a bien sûr levé nos derniers scrupules à voir un zeste d'ethnologie dans notre démarche de « cultivateurs d'art enfantin ». Bien plus, ses propos sur l'ethnologue m'ont paru pouvoir s'appliquer au pédagogue... Qu'en juge :

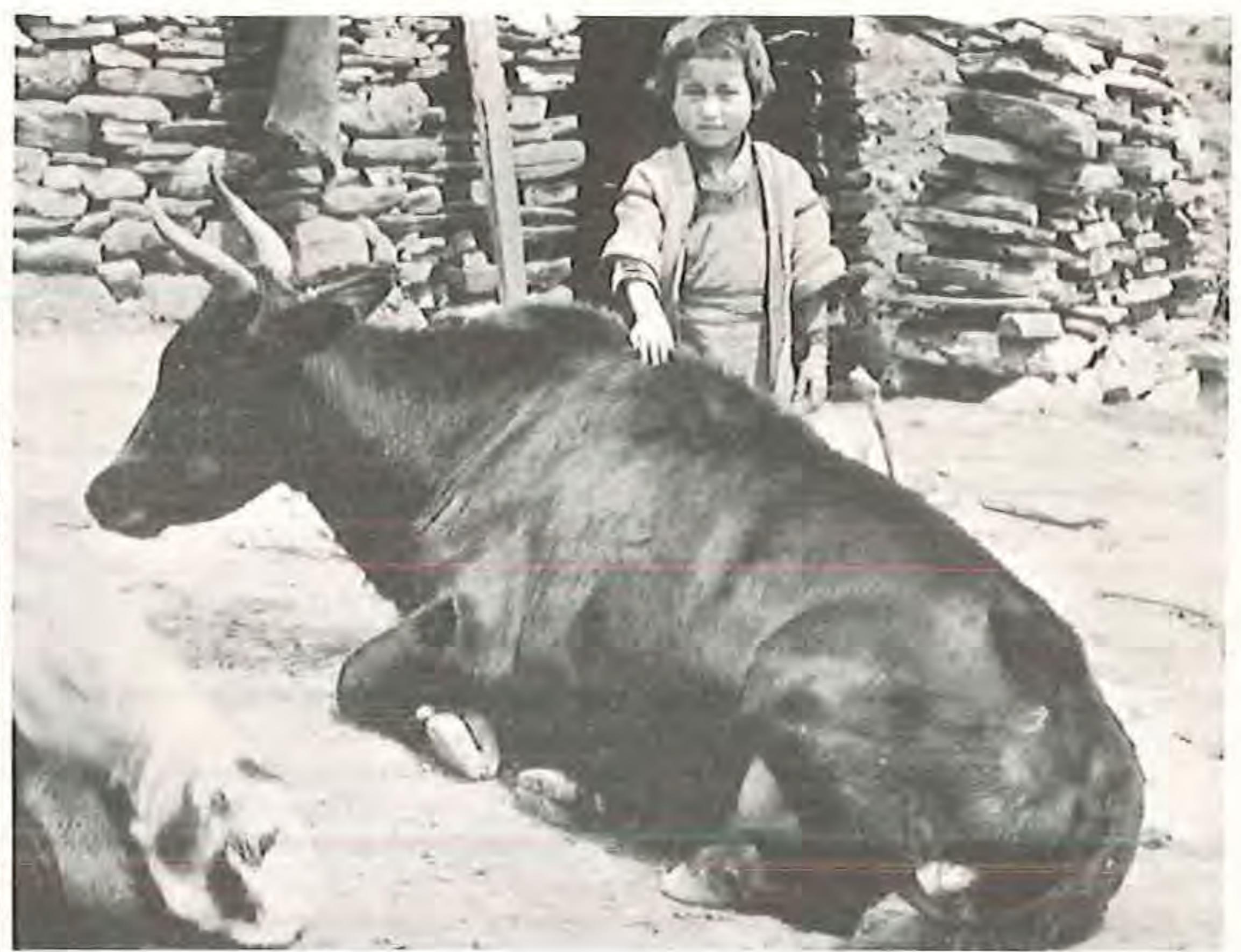
*Un itinéraire à la rencontre de l'espace intérieur de l'autre, pris dans son acceptation individuelle ou collective, à la rencontre de ce qui se passe au-delà des fonctions de l'apparence, ou mieux à la rencontre de ce qui cohésionne les fonctions de l'apparence, obtient rarement quelque crédibilité dans le champ scientifique.*

*La pratique ethnologique m'a toujours étonnée : l'ethnologue enquête, fiche, trie, met en tableaux, théorise, réduisant une société à un corpus ; il ordonne, assemble, reconstruit après coup, imposant par son langage et son écriture des catégories qui n'ont pas obligatoirement de correspondances dans la société dont il épouse les signes, escamotant celles de l'Autre considérées comme non pertinentes, éludant par des ellipses personnelles des pans entiers d'énoncés sous justification de logique ; les êtres disparaissent derrière des pratiques, une société derrière des codes, « la culture cesse d'être un ensemble de créations et de reformulations permanentes et devient un corpus achevé et immuable. »...*

*Les sciences humaines sont angoissantes, qui veulent circonscrire une société dans des diagnostics rationnels, réduire les interactions dynamiques des êtres en les ligotant dans un mythe inquiétant de neutralité et d'objectivité irréfutable. A vouloir nier les implications psychologiques d'êtres, qui sont des sujets en présence, de part et d'autre d'une culture, à vouloir occulter leurs sentiments et leurs imaginaires, le projet scientifique ampute la réalité de toute sa part d'invisible ; en outre, l'ethnologue... sous cette justification de scientificité, limite sa perception à des cadres*



Est du Népal. Paysage de culture en pays Tamang



Photos extraites de la B.T. 753 : « Le Népal »

de référence usuels ; le regard qu'il porte sur l'Autre reproduit terriblement nos propres schémas conceptuels, partant nos propres fantasmes...

Je renonce à faire de l'Autre une donnée manipulable à l'excès, un objet sans existence propre que je vais disséquer et ranger dans mes concepts. J'y renonce, parce que je dénonce ce refus que nous avons d'entendre ce que sont les Autres, ce dont ils parlent et comment ils ont à le dire et à le vivre, cette négation que nous avons pour mieux consolider notre identité dérisoire faite de viols et de violence.

Au-delà du mépris subtil que nous affichons pour Eux, pour « leur » culture et pour « leur » vie, de quoi avons-nous peur ? Je m'approche au contraire à pas furtifs et émerveillés, dans un itinéraire d'écoutes, de questions et d'apprentissages. De cette rencontre, j'attends, comme de toute rencontre, l'échange du don et du contre-don, qui met les êtres « à égalité », les vivifie et les projette vers le futur.

## De la culture

Lors d'un premier travail de recherche très classique au Népal, j'ai eu le choc de la cohérence d'une culture.

Qu'est-ce que la cohérence d'une culture ? Chacun en choisira son appréhension... Il reste que c'est peut-être la perception que nous avons d'une société qui laisse à chaque individu une marge d'accord possible avec son environnement, malgré les contraintes de tous ordres ; un développement humain, à l'intérieur d'une telle société, est donc possible ; c'est aussi, peut-être et surtout, une société qui reste présente au monde, à l'inverse de nos sociétés qui « chosifient » le monde, et qui entretiennent des relations continues avec les fondements de son identité...

## L'expression graphique des enfants comme approche du symbolique d'une culture

Pour laisser se dire la cohérence interne que constituent les fondements essentiels d'une culture, la parole des enfants est une écoute privilégiée. Les enfants font partie de la catégorie de population qui vit le plus intensément l'acquis culturel de sa société, puisqu'ils se construisent au travers de ses repères symboliques. Qu'il soit lettré, ou illettré, imprégné des schémas conventionnels de nos images ou parfaitement à la genèse de l'écriture, l'enfant totalement en osmose avec sa culture — bien qu'il la module par sa personnalité — nous parle le langage profond de ce lieu où la cohérence se fonde.

Pour recueillir la vision de son monde sans interférer dans sa tentative d'expression, au langage verbal nous avons préféré l'expression graphique spontanée, qui évite les pièges de la traduction, les réponses de courtoisie, des relations subtiles avec les normes occidentales. L'expression graphique d'un peuple est le langage de l'accumulation de son désir de dire et de son héritage imaginaire.

D. Widlöcher a mis en évidence par ses recherches que le dessin d'enfant constitue « un champ d'expression de l'inconscient assez privilégié ». Nous avons voulu établir qu'un ensemble d'expressions graphiques d'enfants peut constituer un accès à l'inconscient d'une société. De nombreuses études, en matière psychologique ou pédagogique, nous permettaient de mieux comprendre l'enfant mais il restait encore à prouver qu'une société se révèle aussi par les images qu'en donnent ses enfants. Ainsi une collection de 2 000 documents graphiques a été rassemblée au Népal, pendant 14 mois, de colline en vallée, de vallée en forêt...

## Les choix méthodologiques

La manière de travailler s'est constituée en méthode à partir de l'expérience ; il n'y a eu au départ ni a priori qu'on a voulu vérifier, ni règle de quelque sorte que ce soit que l'on s'était fixée.

Je suis allée chercher les enfants et leurs dessins dans les diverses régions où les divers groupes, castes ou clans, se sont établis... Trois zones géographiques correspondent globalement à trois aires culturelles spécifiques... Deux de ces cultures vivent encore une situation de développement endogène, alors que la région de la vallée de Katmandu est confrontée à toutes les implications du choix d'un développement de caractère international.

Le deuxième problème méthodologique concernait la collecte des documents graphiques des enfants. Afin de laisser ceux-ci s'exprimer sans tenter de les provoquer, de les stimuler ou d'interférer même dans le processus d'écriture graphique, un préalable à cette recherche résidait dans une volonté de recueillir des témoignages « libres »... Sac au dos, avec pour tout matériel trois boîtes de crayons pastel et des feuilles de papier scolaire, je suis partie de village en village, dans les régions choisies. Au hasard des chemins, des rencontres, la discussion avec les enfants s'établissait ; lors de leurs activités dans les champs, lorsqu'ils surveillaient les troupeaux, coupaien le bois ; lors des veillées ou des repas dans leurs familles, autour du feu ; au cours de toutes les activités quotidiennes des enfants qui dès l'âge de 5 ou 6 ans ont des responsabilités dans la vie économique de la famille ; en dehors de l'école en général (excepté la vallée de Katmandu), si peu fréquentée. Tout en parlant de la vie de la famille en riant, j'aménais les enfants à découvrir les pastels soit en les posant sur le sol, soit en les laissant en évidence dans mon sac à dos. D'eux-mêmes alors, ils voulaient prendre les crayons et les regardaient avec envie ; prenant les feuilles de papier que je leur donnais sans explication, certains se mettaient à dessiner tout de suite avec passion ; d'autres attendaient parfois pendant plusieurs heures, ne sachant pas comment résoudre leur appréhension devant cette page blanche et nous parlions de choses et d'autres jusqu'au moment où l'impulsion du geste prenait forme... Tous les enfants, assis à même le sol, les joues pleines de la rigueur de la mousson ou de la chaleur de l'été, la cruche d'eau à la main, dessinaient en s'appuyant sur les pierres du chemin ou sur le

parvis du monastère du village avec un sérieux et une attention entrecoupés de rires et de gaieté ; c'est une image de joie et de liberté que je garde de tous ces instants passés à dessiner. Et si les enfants parlaient entre eux à haute voix et regardaient leurs travaux achevés, il n'y avait jamais en eux de mépris ou moquerie ; bien au contraire fascinés et étonnés par leur création, il n'y avait qu'émerveillement.

Ils m'ont toujours donné ensuite leurs dessins sans difficultés, et c'est aussi sans problèmes qu'ils voulaient bien que je note leur nom, leur âge, leur clan. Nous parlions aussi du dessin à ce moment-là, car souvent leurs signes graphiques n'avaient une signification que pour eux ; certains parlaient avec beaucoup d'exubérance, nommant chaque pictogramme et lui attribuant donc une référence avec son environnement ; d'autres restaient silencieux, et dans ce cas, je respectais leur silence, laissant à ce lieu mystérieux le secret de la page constellée de couleurs. Jamais un enfant n'a voulu garder son dessin, le jeter ou le recommencer ; par contre il s'est toujours séparé du crayon difficilement. Il n'y a pas eu de sélection ou de choix parmi les enfants pour dessiner ; « l'atelier » spontané était ouvert à tous ceux qui venaient se joindre à nous et qui voulaient une feuille de papier ; et tous les dessins obtenus ont été ramenés en France sans souscrire à une sélection plus ou moins voulue « artistique ». Souvent quelques adultes du village sont venus observer ce qui se passait parmi les groupes d'enfants et certains ont demandé des feuilles de papier ; leurs dessins ont été joints à ceux des enfants, à titre de référence.

### Le document lui-même

Le livre reproduit un choix des documents les plus significatifs obtenus dans chaque région. Et ici, il est intéressant de confronter les observations de Nadine avec mes propos du début. Car si nous parlons de l'existence d'invariants dans les dessins d'enfants de cultures différentes, le livre de Nadine, lui, met en évidence des différences fondamentales. Les deux observations ne sont pas exclusives l'une de l'autre, d'ailleurs et peut-être voyons-nous s'ouvrir ici une voie passionnante pour nos recherches, où pourrait donner toute sa mesure la dimension internationale de la pédagogie Freinet, implantée dans de nombreux pays.

Mais laissons la parole à Nadine :

*Peu d'études se sont penchées sur l'expression graphique des enfants en dehors des pays occidentaux, peut-être parce que notre Katmandou*



attitude par rapport « aux enfants, aux fous, aux primitifs » se transforme lentement. La plupart des recherches faites jusqu'à présent... ont été menées spécifiquement dans des milieux ayant une forte référence à l'Occident.

Les dessins des enfants de la jungle du Téraï et des hautes vallées himalayennes apportent donc peut-être pour la première fois matière à réflexion si l'on veut comparer les productions enfantines autour du monde, c'est-à-dire provenant de cultures différentes : ici sont mis en évidence l'économie des couleurs selon chaque appartenance ethnique, les préférences dans le vocabulaire des signes pictographiques selon les régions, et tous les problèmes liés autour de la pertinence du signe graphique. D'une manière encore plus capitale, ces dessins posent le problème fondamental de la perception de l'espace et de son organisation dans chaque culture, et ils remettent peut-être en cause la norme de notre réalisme visuel que nous posons quasiment en termes de réalité spatiale unique.

Ils apportent aussi, et de tous les émerveillements que m'ont offert les enfants du Népal celui-ci n'est pas le moindre, un témoignage sur la richesse esthétique des enfants illétrés. D'une manière qui peut nous apparaître contradictoire, nous avons pu observer chez les enfants non scolarisés une maîtrise du geste de l'expression dont témoignent de nombreux documents de ce livre. Car enfin, cette feuille de papier et ces pastels que je mettais à la disposition des enfants étaient des matériaux tout à fait inaccoutumés pour eux ; les enfants se situaient face à eux dans une attitude de réflexion particulièrement forte ; que cherchaient-ils à résoudre au tréfonds d'eux-mêmes ? Et soudain le geste prenait son élan, et l'enfant traçait pour la première fois – instant sublime et émouvant – une figure parfaite d'équilibre de couleurs et de lignes.

Les dessins des enfants de la vallée de Katmandu nous font aborder un autre domaine de réflexion. S'ils nous séduisent par une multiplicité de détails formels que l'on peut appeler ethnographiques (notations concernant l'habitat, les vêtements, les objets utilitaires népalais) et si certains témoignent encore de la poésie naïve de l'enfance, néanmoins là, le geste disparaît sous la ligne, l'imaginaire sous le code, l'esthétique sous l'analogie visuelle. D'une manière claire, se dit à haute voix cette fois-ci la corrélation qui existe entre la scolarisation – ou de manière plus large entre l'environnement occidentalisé – et l'adoption d'un certain nombre de modèles plus larges ; ainsi la tentative de l'espace perçu laisse-t-il la place à un espace « su ». Il se pourrait donc qu'apprendre à lire, à écrire, à manipuler les nombres dans le sillage de la culture occidentale ne soit pas tout à fait innocent ; on sait bien que l'école, chez nous, pratique « l'étranglement des oiseaux »... mais dans le cas de la rencontre de deux cultures, la culture occidentale et une culture autre, il est possible que l'impact soit plus grave, ayant pour corollaire implicite la destruction pure et simple d'activités mentales originales et l'annexion aux nôtres, considérées comme seules normes de références véridiques.

Oui outre les effets de la rencontre de deux cultures, de l'envahissement que subit une civilisation, si visibles dans la vallée de Katmandu où ils placent les enfants du Népal « entre Bouddha et coca-cola », le travail de Nadine révèle la nocivité supplémentaire, si l'on peut dire, de notre système de scolarité. Elle a pu constater :

*... Le désir de copie qui entraîne un paradoxe tel que ce sont les enfants scolarisés qui se sont sentis les plus mal à l'aise devant l'expérience qui leur était proposée : les enfants des écoles de la Vallée, se référant à des normes de bien et de mal, de laid ou de beau, se sont montrés timides face à la feuille de papier qui pourtant leur est devenue familière ; guettant le regard du professeur, ils ont souvent cherché à copier des scènes de leurs livres de classe, ou se sont réfugiés dans le dessin de slogans politiques tels que le portrait du roi ou le drapeau de l'unité nationale.*

Mais là n'est pas l'essentiel de cette remarquable étude, même si c'en est un élément indissociable de l'ensemble. Car, plus globalement :

*Les dessins d'enfants du Népal, par le rapport qu'ils entretiennent avec le symbolique de leurs cultures, attirent l'attention sur les relations que devraient entretenir la pratique du développement et le respect des valeurs culturelles de chaque société.*

C'est donc dans sa globalité que ce document nous intéresse, nous interroge, et, pour beaucoup d'entre nous, nous est en quelque sorte familier. Et s'il était une invite à reprendre nos propres recherches ?